

D'une âme encline à goûter les beautés de la nature, ce premier lyrique moderne exalte les beautés rurales de son pays. Il n'est pas vain de penser que nous pouvons admirer en lui le premier alpiniste moderne car, en 1336, le 26 avril, partant de Carpentras, il gravit la cime du Mont-Ventoux, d'une hauteur de 1200 m., en Provence. Avant lui, seul l'empereur Hadrien avait voulu admirer le lever du soleil des hauteurs de l'Etna. Dès cette époque, la poésie italienne est pleine d'allusions à ces nouvelles relations avec la nature. C'est d'elles que l'alpinisme italien est issu, ainsi que l'idée héroïque des « Alpi ».

C'est aussi dès cette époque que la peinture italienne reprit contact avec la nature. Déjà Giorgione donne à ses peintures rurales une valeur particulière. Avec Leonardo da Vinci, le charme tranquille de ses paysages, comme sur le portrait de Mona Lisa, est tout à fait caractéristique. Les aspects atmosphériques de ses peintures représentent une école nouvelle. Le paysage et l'événement se rencontrent visiblement, se haussant dramatiquement, octroyant au sujet anecdotique un arrière-plan d'une tranquillité éternelle. Avec le Titien, nous avons l'indépendance absolue du paysage, par exemple dans son œuvre *Noli me tangere* (1512) ou dans le *Paysage avec Troupeau de Brebis* (1534). Soudainement, le monde regarde par

d'autres yeux, une nouvelle beauté se révèle. En Allemagne également, Durer avec ses paysages à l'aquarelle s'empare de ce sujet, et nous savons que lui aussi a appris à voir en Italie et qu'il a profondément admiré la maîtrise de Leonardo da Vinci. Tout ceci se passait durant le XVI^e siècle.

Les belles lignes suivantes, dédiées à la natation par l'humaniste Guarino de Vérone, démontrent qu'en ce temps déjà, de ce sentiment naturel se détachait l'idée sportive:

C'est ainsi que d'une plage verte ou d'un pré fleuri tu sautes dans les ondes mouvantes et te laisses baigner les membres, tantôt tu plonges, tantôt tu glisses sur le dos du fleuve, tantôt tu traverses les flots en usant alternativement les forces de tes bras.

Cette expérience de la nature représente le début de l'ère sportive. Là se trouve la vraie force de l'impulsion sur les masses qui aujourd'hui jouent sur les prés, qui fendent les flots à la voile, à force de rames ou à la nage, qui voyagent et font l'ascension des montagnes, et qui enfin jouissent du sport en plein air pour compenser leurs conditions de travail et d'existence dans les villes

(A suivre.)

DONS AU MUSÉE OLYMPIQUE DE LAUSANNE

A part diverses photos et documents intéressant l'olympisme, le Dr Fr.-M. Messerli, de Lausanne, vient de faire don au C. I. O., pour son Musée, du premier drapeau original olympique que le baron de Coubertin avait commandé et acquis aux magasins du *Printemps*, à Paris, en 1914, à l'occasion du congrès tenu à la Sorbonne. Ce drapeau, marqué naturellement par l'âge, figure dès ce jour au Musée du C. I. O. à Lausanne. Au généreux donateur, qui l'avait reçu du rénovateur des Jeux en signe d'amitié, nous adressons nos vifs remerciements.

* * *

La Municipalité de Lausanne, par l'intermédiaire de son Service d'hygiène, a remis au C. I. O., pour être conservé au Musée olympique de Lausanne, un challenge que le baron P. de Coubertin lui avait offert en 1931, à l'occasion de ses 70 ans. Ce challenge fut attribué de 1933 à 1946 à diverses associations locales. Vu l'interruption de son attribution, ce challenge a été retiré des mains de la société qui le détenait depuis 1946 et a été remis au C. I. O.

Nous adressons à la Municipalité de Lausanne nos vifs remerciements pour ce don.

* * *

Nous avons reçu de la baronne P. de Coubertin les montres personnelles en or du rénovateur des Jeux. Ces pièces anciennes figurent dans une vitrine de la Salle P. de Coubertin. A la baronne de Coubertin nous adressons notre profonde reconnaissance pour son nouveau don si apprécié.

Dans ses mouvements, le vrai champion est toujours avare.

Quand le tour de cuisse diminue de deux centimètres, on vieillit.

Si les tailleurs n'existaient pas, les salles de culture physique seraient encombrées.

On se souvient précisément de ses succès sportifs, alors qu'on oublie certaines distinctions universitaires.

Ce qui fait la certitude d'éternité d'un sport, c'est souvent son paupérisme, et toujours sa sincérité.

Henri Pouret.